

FRIEDRICH MIELKE
ESSAI SUR LA DÉFINITION DE LA NOTION SCIENTIFIQUE
DU MONUMENT HISTORIQUE

Formulé ainsi, le titre demande quelques précisions: Je tiens à souligner d'abord que je n'ai pas l'intention de faire une étude sur l'histoire de la notion du monument historique. Si je mets l'accent sur son caractère scientifique, c'est pour faire une distinction entre la notion du monument historique et le terme de monument dans le sens ordinaire quotidien du mot. La notion scientifique du monument historique doit être le résultat d'une analyse. Il y a lieu de définir cette notion par des formules claires et abstraites, sans tenir compte des compromis dictés par la pratique. La notion scientifique vise le cas-modèle qui ne prend pas en considération les éventualités et les variations et qui, grâce à la suite indépendante des idées conçues, peut servir de moyen d'orientation dans la pratique.

Par pratique, il y a lieu d'entendre, en l'espèce, la pratique de construire. Pour ne pas dépasser le cadre de nos considérations, nous nous contenterons d'étudier ici uniquement les monuments historiques.

Désireux de trouver une définition qui soit presque libre de divergences d'opinion d'ordre personnel ou temporaire, il me semble opportun de partir en l'espèce non pas de l'intention, mais de l'objet. Analysons donc le monument historique afin de connaître ses qualités et de déduire du résultat de cette analyse la définition de la notion du monument historique. Une telle analyse cristallisera quelques points déterminants que nous pourrions traiter, pour des raisons de simplicité et de clarté, comme les éléments d'une équation: M (monument) = $A + B + C + \text{etc.}$ Nous espérons qu'une telle équation permettra de caractériser le monument aussi exactement que possible et de le déterminer par rapport aux objets autres que des monuments. Les points déterminants sont appelés à fixer les conditions sine qua non et à trouver, selon leur degré d'accomplissement, le degré de la valeur réelle du monument faisant l'objet de l'analyse.

Procédons à l'analyse:

Les monuments sont des témoignages de l'activité humaine et par là des témoignages de la volonté humaine. Or, les témoignages et les documents n'ont force probante que lorsqu'ils sont authentiques. Les copies d'un document peuvent être conformes à l'original. Pour des raisons importantes, il est toutefois désirable de faire une distinction nette entre l'original et la copie:

1) Contrairement aux autres arts tels que: sculpture, peinture, littérature et musique, l'oeuvre architecturale n'est pas seulement déterminée par les deux composants: l'artiste et ses matériaux; outre le maître-d'oeuvre, l'architecte, les collaborateurs artistiques et les artisans, il y a les conditions géologiques et climatiques, les règlements et formules de construction, la question financière et le problème des communications qui jouent un rôle décisif dans l'exécution de l'oeuvre. La réalisation de l'oeuvre est déterminée d'une façon plus ou moins nette par

le total des composants sociaux, étant donné que l'activité de construire est toujours subordonnée à la situation générale de l'époque. En conséquence, toute construction conservée dans son état originaire est le reflet fidèle de la situation générale de son époque. Les composants qui ont influé sur la construction au moment de sa réalisation constituent une constellation unique. A aucune époque ultérieure, il ne sera possible de réactiver et de regrouper de la manière initialement efficace les composants spécifiques d'une construction. La constellation des composants ayant fait naître la construction est non-renouvelable. La copie ne peut donc reproduire que des éléments extérieurs de l'original. Toutefois elle n'a nullement la capacité de témoignage de l'original, due à la constellation unique des composants. Le caractère de la copie est déterminé par son époque, par ses réalisateurs et non en dernier lieu par la formule de construction de cette époque.

2) La copie est toujours sujette au soupçon d'être une modification de l'original. Comme dans la littérature toute copie est facilement susceptible d'une variation subjective, qui ne doit pas nécessairement se baser sur une négligence, mais qui peut être de nature créatrice.

3) L'original est unique en son genre, la copie est susceptible d'être faite dans un nombre indéfini d'exemplaires.

En étudiant les relations entre l'original et la copie, nous arrivons à la conclusion que, pour définir la notion du monument, il faut tenir compte de l'état originaire de l'oeuvre: M (monument) = O (original).

Ce postulat fait surgir immédiatement la question de savoir: Est-ce qu'il existe encore des originaux? Au cours des temps tous les monuments ont été plus ou moins changés, endommagés ou rongés par les intempéries. Même les travaux de conservation et d'entretien des édifices et monuments sont déjà des empiétements dans la substance originale. Cette constatation faite, nous sommes forcés de réduire notre postulat de conservation d'originaux à une mesure correspondant aux conditions naturelles. Mais le changement constant est naturel. « Παντα ρει », disait Héraclite et il ajoutait: « Personne ne plonge deux fois dans le même courant. Lorsqu'il plonge la deuxième fois, ce n'est plus l'eau dans laquelle il a plongé la première fois ». Le monument, à son tour, nage dans le courant du temps qui recommence et qui fuit éternellement. Si la notion du monument ne veut pas être contraire à la loi naturelle et irrévocable qu'il doit avoir de la constance vis-à-vis du temps, il faut qu'elle concorde et s'harmonise avec les qualités du temps et avec le caractère des eaux vives.

Et définissant la notion du monument, nous devons donc tenir compte du temps en tant que composant et compléter notre formule par ce déterminant. Nous arrivons donc à la formule suivante: $M = O + T$ (temps).

Par T il y a lieu d'entendre l'espace de temps écoulé depuis la réalisation de l'oeuvre jusqu'à nos jours. Etant donné que dans la plupart des cas, un monument historique n'est pas réalisé par un seul et bref acte créateur, mais à la suite de nombreux actes créateurs faits à plusieurs périodes, il y a lieu d'entendre par T également la différence de temps existant entre les différents états originaires de l'oeuvre. Sous l'influence du composant du temps, le composant de l'original doit donc non seulement se limiter à l'état initial de l'oeuvre mais aussi tenir compte de tous les actes qui ont contribué à perfectionner cette oeuvre.

Certes, les oeuvres, que nous apprécions comme monuments historiques et que nous classons sous la protection des monuments, n'ont, en général, pas été

construites dans l'intention de créer des monuments. Les églises, les châteaux et les palais, les manoirs et les fortifications de certaines villes, les hôtels de ville et les maisons d'habitation ont été érigés pour des buts exactement délimités. Leur utilisation dépend du siècle et est liée aux exigences dictées par ce siècle. Etant donné que ces exigences se modifient, les monuments sont détournés de leurs affectations originales et doivent, si l'on veut les conserver, être réadaptés ensuite aux nouvelles nécessités. C'est pourquoi, des interventions sont nécessaires qui occasionnent une perte de substance originale, mais qui ajoutent simultanément une substance nouvelle. Nos constatations faites au sujet de l'oeuvre proprement dite s'appliquent également à tout élément ajouté à celle-ci. Tout ce que l'on ajoute est en soi une partie originale, un document de son temps d'origine. Ainsi, au cours de son existence, le monument historique devient une addition de divers états originaux, un conglomérat de différents documents des époques considérées. Cette accumulation est la conséquence du cours des temps et des événements qui se sont succédés pendant ces époques. La nature d'un monument ne repose donc pas uniquement sur son état primitif, mais sur l'ensemble des accumulations. En ajoutant le temps à l'ensemble des états originaux, nous arrivons à ce que nous qualifions de tradition. Ce terme comprend a priori et par principe tous les éléments ajoutés à l'oeuvre indépendamment de leur importance artistique, culturelle ou historique, c'est-à-dire indépendamment de la qualité de l'oeuvre. Le hangar ajouté à l'oeuvre, le badigeonnage d'une peinture murale, sont des accumulations qui appartiennent sans doute à l'histoire de l'oeuvre. Ils font partie de sa tradition et sont un témoignage et un document de l'époque considérée. Pourtant un document n'est pas un monument. Le monument est quelque chose davantage que le document d'une époque. Il se distingue de ce dernier par la qualité de ses composants. Aussi est-il nécessaire de prendre de plus en plus en considération la qualité de l'oeuvre. En nous soumettant à cette nécessité, nous arrivons à la formule suivante: $M + O + T + O$ (qualité).

En reconnaissant le fait qu'il faut tenir compte de la valeur de l'oeuvre, nous abandonnons l'exactitude à laquelle vise notre formule. Nous n'ignorons pas qu'il est difficile de préciser la valeur et qu'il est impossible d'en trouver une définition généralement reconnue. La valeur du monument est déterminée non seulement par des aspects artistiques, mais aussi par des circonstances historiques, culturelles et même économiques. Plus d'une construction sans intérêt architectural particulier doit son classement au répertoire des monuments à ses rapports historiques, à ses particularités ethniques ou à sa rareté. Il y a donc plusieurs sortes de qualification très différentes. L'oeuvre est estimée selon les opinions de l'époque considérée. Le manque d'exactitude de la définition est toutefois compensé par la nécessité d'analyser constamment la qualité de l'oeuvre. C'est cette analyse des oeuvres réalisées qui crée une conception artistique vivante et qui préserve la conservation des monuments du schématisme et de l'engourdissement.

Au caractère documentaire d'une oeuvre n'appartient pas seulement l'oeuvre architecturale en soi, mais également la place sur laquelle elle fut fondée primitivement. Aucune copie faite à une autre place ne pourrait remplacer, même approximativement, l'une de ces oeuvres, que l'histoire attache à leur place originale. C'est pourquoi il est important de constater que le composant local appartient aussi au caractère du monument et de compléter notre formule par ce composant, comme suit: $M = O + T + Q + L$ (lieu). Les déterminants accumulés dans cette formule donnent au monument une grande force de rayonnement qui

peut devenir un symbole pour l'occasion à laquelle cette construction doit son existence pour l'endroit où cette construction devint dominant ou pour l'événement historique au centre duquel elle a existé jadis. La construction devient alors un signe gravé dans la mémoire pour des interprétations dépassant largement le but et l'utilisation du monument. Ce caractère n'est donc pas de nature matérielle, mais immatérielle, c'est un emblème, un symbole.

Un symbole comparable est la croix de l'Eglise chrétienne. Son caractère symbolique est indépendant de la croix originale au Golgotha et indépendant de sa matière originale, de sa grandeur et de son aspect. Les croix gothiques fourchées et les croix de Saint-André possèdent elle aussi les mêmes qualités.

De la même manière la Scala Sancta à Rome, la tour de Babylone, le Phare d'Alexandrie, la ville Adrienne et beaucoup d'autres oeuvres ont influé sur le lointain temporel et spatial, quoique les architectes stimulés par l'exemple qu'ils représentaient n'aient pas eu une connaissance personnelle de ces prototypes.

Or, nous pouvons même prétendre que, précisément, c'est ce manque de connaissance qui a stimulé davantage leur fantaisie. L'efficacité d'une idée n'est pas liée à la substance saisissable matériellement. Le caractère en tant que symbole est absolu, il est indépendant de l'original et du temps de sa création. Il est, par surcroît, indépendant de la valeur artistique. La croix du Golgotha, qui, certes, n'avait pas de valeur artistique, est devenu le plus grand symbole de l'Histoire universelle.

Le symbole sert de remplacement pour un idéal ou pour une idée; c'est l'expression conceptuelle de ce qu'on se figure comme idée. Le symbole est efficace en tant que force spirituelle et est, en principe, indépendant de la nature substantielle de son prototype. Par cette constatation nous sommes arrivés à un résultat qui s'oppose diamétralement au déterminant matériel du caractère du monument, tel que nous l'avons défini. Si le caractère symbolique d'un monument est indépendant de l'état original, indépendant de l'époque, de la qualité et de l'endroit, toute substitution de l'original, toute reconstruction équivaut à l'original.

Les grandes idées ne peuvent produire tous leurs effets que si on les propage, c'est-à-dire, si on les multiplie. Ce qui, dans le sens substantiel, n'est pas permis à un monument, est exigé ici. Il est non seulement possible, mais même nécessaire, de transmettre la valeur idéale dans un grand nombre de symboles. La copie doit se charger du rôle de médiateur de relations personnelles.

Par sa situation singulière, le composant de symbole contraste avec les autres composants. Or, dans cet ordre d'idées, « contraste » signifie non pas « contradiction », mais « complément ». Des déterminants matériels et idéels constituent les pôles entre lesquels s'étend la notion du monument. Notre formule complète est donc la suivante: $M = O + T + Q + L + S$ (symbole).

Après avoir établi cette formule, nous pouvons considérer achevée l'analyse de la notion du monument. Nous avons trouvé cinq composants à l'aide desquels le monument peut être caractérisé. Il sera certainement possible de nuancer encore davantage la définition de la notion du monument, en faisant une analyse plus détaillée. Mais dans la plupart des cas, ces cinq caractéristiques, déterminants principaux du monument historique, seront suffisantes.

A l'aide des dites caractéristiques, il est par exemple possible de déterminer les différences existant entre le domaine de la conservation des monuments et d'autres disciplines considérées comme domaines voisins. Aujourd'hui, la conser-

vation des monuments ne se limite pas à conserver la substance réalisée; elle a pratiquement assumé également des tâches nettement archéologiques, touristiques et de musée. Il semble donc important d'approfondir les notions en cause.

Les cinq caractéristiques sont susceptibles de faciliter le travail pratique et de distinguer des travaux émotionnellement conditionnés, les tâches de conservation des monuments basées sur des conclusions scientifiques.

FRIEDRICH MIELKE
DETERMINATION OF THE SCIENTIFIC TERM OF « MONUMENT »
SUMMARY.

We proceed from an analysis of the properties every monument has or should have. Such basic properties can be combined in the form of a mathematical formula indicating, on the hand, the conditions sine qua non but enabling us, on the other hand, to determine the real value of a monument as a function of the fulfilment of the above conditions.

*The documentary character of a monument ranks first. Only the original that is preserved is a witness of the past. Therefore the first formula is as follows:
monument = original; $M = O$.*

*The natural change of the monument by decomposition, damages, remodelling, etc. is part of the historical process. Thus it is necessary to take the time factor in consideration and to extend the formula as follows:
monument = original + time; $M = O + T$.*

*Since valueless objects are rarely appraised it is required that quality too be taken into consideration as a characteristic feature:
monument = original + time + quality; $M = O + T + Q$.*

*The conditions giving rise to the creation of a monument did exist at one place only, and there in a certain way. The monument is inseparately connected with its place of origin:
monument = original + time + quality + locus;
 $M = O + T + Q + L$.*

*In addition to the above factors which can be defined materially rather exactly, every monument has acquired a reputation which — similar to the term "good-will" in industrial management — cannot be calculated but only estimated, nevertheless it plays a part as a determinant in the formula for a monument. The documentary value of a monument is not only fixed by the material used for creating it, but it is at the same time a symbol for the trends determining the epochs of its existence. Thus the complete formula is as follows:
monument = original + time + quality + locus + symbol;
 $M = O + T + Q + L + S$.*